

## homélie sur saint jean le précurseur <sup>1</sup>

Si «la mort des saints est honorable» et «la mémoire des justes est célébrée avec louanges», ne devrions-nous pas appliquer cela plus encore à la mémoire du plus parfait des luminaires parmi tous les saints et les justes – Jean, qui a précédé, préfiguré et annoncé le Verbe de Dieu incarné pour nous, et dont il a témoigné qu’il était plus grand que tous les prophètes, les saints et les justes qui ont existé depuis le commencement des temps ? (Luc 1,44) Mais puisque ce qui le caractérise dépasse toute parole humaine, et puisqu’il a reçu témoignage et honneur du Fils unique de Dieu et n’a pas besoin d’honneur de notre part, devons-nous, en silence, laisser sans exprimer nos propres louanges possibles celui que l’Écriture a appelé la Voix du Verbe Très-Haut ? Loin de là ! Mais précisément parce qu’il a reçu un tel nom et un tel témoignage du Christ, le Maître de tous, que les lèvres de tous les fidèles soient touchées et le louent autant qu’elles le peuvent, non pas pour ajouter quoi que ce soit à sa gloire – car comment cela serait-il possible ? – mais afin que nous puissions nous acquitter de notre dette, chacun de nos propres lèvres et tous ensemble de nos lèvres communes, en le louant et en proclamant les merveilles qui le concernent. Car en vérité, toute la vie de Celui qui est plus grand que tous ceux qui sont nés de femmes est un miracle parmi les miracles. Non seulement toute la vie de Jean, qui avant même sa naissance était déjà prophète, le plus excellent des Prophètes, mais aussi, à bien des égards, ce qui s’est passé avant sa naissance et après sa mort, surpasse tous les miracles. Car les prophéties divines le concernant, prononcées par les prophètes divinement inspirés, ne le nomment pas homme, mais ange, lampe de Lumière, étoile du Matin divinement rayonnante (précurseur du Soleil de Justice) et Voix de la Parole de Dieu lui-même. Quoi donc de plus proche et de plus semblable à la Parole de Dieu que la Voix de Dieu ? Qui, à l’approche de la conception, non pas un homme, mais un Ange, descendant du ciel, soulagea la stérilité de Zacharie et d’Élisabeth, leur annonçant que, stériles depuis leur jeunesse, ils enfanteraient dans leur vieillesse un fils, source d’une grande joie, car Il prédit que la naissance de cet Enfant serait salutaire pour tous. «Car il sera grand devant le Seigneur», dit l’archange, «et il ne boira ni vin ni boisson forte; il sera rempli du saint Esprit dès le sein de sa mère. Il ramènera beaucoup d’Israélites au Seigneur leur Dieu; il marchera devant lui avec l’esprit et la puissance d’Élie» (Luc 1,1-2) : car lui aussi sera vierge, comme l’autre, et plus encore citoyen du désert, et il dénoncera les rois et les reines impies. Et en cela, il fera plus que les autres, en ce qu’il sera aussi le Précurseur de Dieu; car il ira devant lui, dit l’archange, devant lui.

Zacharie, trouvant cette proclamation absolument incroyable, en resta muet de stupeur. Car, ayant volontairement refusé de proclamer la conception miraculeuse d’un fils avant la naissance de la Voix qui précédait le Verbe de Dieu, il fut contraint, par son silence, de la proclamer à haute voix. Conçu après tant de promesses, avant même sa naissance, il fut oint prophète et transmit cette grâce – ô miracle ! – à sa mère. Comme le dit Isaïe, il fut revêtu de la robe du salut et du vêtement de joie; et, à l’instar d’Élie, il oignit le prophète à sa place. et en cela il se tient devant et surpasse l’un et l’autre Prophète, alors qu’il est encore dans le sein de sa mère, et comme ayant révélé cela devant le Seigneur Lui-même : car puisque l’embryon, après la formation de ses membres, peut les bouger, mais n’a pas encore de voix, parce qu’il ne vit pas encore dans l’air, alors lorsque la Vierge est apparue, portant Dieu, Jean, étant dans le sein, ne resta pas insensible à la présence et à l’économie de Dieu, mais de là il Le glorifia, théologisant dans la langue de sa mère, et lui-même bondit et glorifia : - Ô miracle ! - étant dans le saint Esprit, dans le sein de sa mère ayant reçu la perfection du siècle à venir; Car, comme le dit le grand Paul, préfigurant le mystère de la vie éternelle : «Il est semé corps naturel, il ressuscite corps spirituel» (I Cor 15,44), c’est-à-dire par la puissance miraculeuse de l’Esprit de Dieu dans le monde futur, guidé et mû, ainsi Jean fut semé et constitué dans le sein de sa mère comme un corps naturel, mais par l’onction miraculeuse du Saint-Esprit dans le sein maternel, il apparut comme un corps spirituel : jouant et glorifiant en esprit et faisant de celle qui le portait une prophétesse; car, utilisant sa langue, d’une voix forte, il bénit Dieu et proclame la Vierge de la Mère du Seigneur, qui porte son sein, et salue le Fruit de ses entrailles, porté en elle, la proclamant active et vierge. Ainsi, non seulement, selon l’Écriture, avant de connaître le mal, il choisit le bien, mais avant même de connaître le monde, alors qu’il était encore dans le sein maternel, Jean était au-dessus du monde. Après sa naissance, il ravit et émerveilla tous les regards par les miracles qui l’entouraient. Car «la main du Seigneur», dit-il, «était avec lui», accomplissant de nouveau des miracles, comme auparavant : les lèvres de son père, stupéfaites de ne pas croire à la conception

<sup>1</sup> 192PG.151:496–513

extraordinaire de son fils, s'ouvrirent et furent remplies du Saint-Esprit, et il prophétisa, parlant ainsi de son fils : «Et toi, quand tu seras enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu iras devant le Seigneur pour préparer ses voies et annoncer le salut à son peuple» (Luc 1,76-77).

Mais de même que ce jeune homme divin, conçu du sein de sa mère, était né instrument de grâce, animé par elle et empli de l'Esprit divin, de même, une fois né, il grandit et fut fortifié par l'Esprit. Le monde étant indigne de lui, dès son plus jeune âge, il vécut continuellement dans les déserts, menant une vie sereine, insouciant et à l'abri du tumulte du monde, libre de toute souffrance, détaché des passions viles, exalté au-dessus des désirs terrestres et charnels qui flattent le corps et les sens; vivant pour Dieu, ne voyant que Dieu, ne trouvant de joie qu'en Dieu. Ainsi, il demeura dans un lieu retiré sur la terre : «Et il demeura dans les déserts», est-il dit, «jusqu'au jour de sa manifestation à Israël» (Luc 1,80). Quel était ce «jour de sa manifestation» ? Lorsque vint le temps du baptême du Seigneur, à propos duquel il est écrit : «Il n'y a personne qui comprenne, il n'y a personne qui cherche Dieu. Tous se sont détournés, tous sont devenus pervers» (Ps 14,23). Ainsi, de même qu'alors, alors que nous étions tous pervers, le Seigneur, mû par un amour ineffable pour l'humanité, descendit du ciel pour nous, de même Jean sortit du désert pour nous, contraint de servir sa volonté philanthropique. Car la profondeur du mal humain à cette époque, et l'incomparable condescendance de l'amour de Dieu pour l'humanité, exigeaient un serviteur, un homme ayant atteint la perfection en toutes les vertus. C'est ainsi qu'il attirerait à lui tous ceux qui le verraient, comme ce fut effectivement le cas, car par un miracle, il attira les foules à lui : un homme tout à fait exceptionnel, révélant en lui un mode de vie qui transcende l'humanité. Et sa prédication était digne de son mode de vie : car il promettait le royaume des cieux, menaçait d'un feu inextinguible et révélait que le Christ est le Royaume des Cieux, «Il tient dans sa main la vanne, dit-il, et il battra son aire de battage, et il amassera le blé dans son grenier; mais la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint jamais» (Luc 3,17).

Non seulement par ses paroles, mais aussi par ses actes, il le désigna à tous, le baptisant, le montrant du doigt, le présentant à ses disciples et témoignant en tout qu'il était le Fils du Père, l'Agneau de Dieu, l'Époux des âmes qui viennent à lui, qui enlève le péché du monde, qui enlève la souillure et qui, à leur place, apporte et donne la sanctification. Ayant ainsi préparé son chemin, selon la prophétie de Zacharie, accompli tout ce pour quoi il avait été envoyé et précédé le Christ, et étant devenu le Baptiste dans le Jourdain, il laissa le Christ prêcher au peuple rassemblé et se retira de la foule, la recommandant au Seigneur. Puisque Hérode, fils de cet Hérode infanticide, n'avait pas hérité de la plénitude du pouvoir de son père, puisqu'il n'était que tétrarque, mais qu'en méchanceté il l'avait même surpassé, menant une vie désordonnée et se présentant aux Juifs comme un exemple de tout mal, Jean ne pouvait rester silencieux; comment aurait-il pu rester silencieux, étant le La Voix de la Vérité ?! Mais il lui reprocha tous les autres péchés qu'il avait commis, et surtout Hérodiade, la femme de son frère, qu'il avait enlevée et épousée illégitimement. Jean lui dit : «Il ne t'est pas permis d'avoir Philippe, la femme de ton frère» (Mc 6,18). Mais lui, honteux, ou plutôt ne supportant pas la honte, ajouta ce mal à ses propres méfaits : il fit jeter Jean en prison. Quant à Philippe, lui aussi était fils d'Hérode et tétrarque d'une autre circonscription. Car leur père Hérode, après ce meurtre cruel et insensé de ses enfants, atteint de maladies et de malheurs incurables et insupportables, se suicida à cause de la souffrance et des tourments excessifs. Lorsque l'ange en Égypte dit à Joseph : «Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et va au pays d'Israël; Car ceux qui cherchent la vie de l'enfant sont las (Mt 2,20). Ainsi, lorsque Hérode mourut, César, alors maître de tout, divisa le territoire qu'il gouvernait en quatre parties. Il nomma d'autres gouverneurs pour deux de ces parties et, pour les deux autres, les fils d'Hérode, Philippe et Hérode lui-même, tétrarques. C'est pourquoi l'évangéliste Luc dit qu'Hérode régnait sur la Judée et que son frère Philippe régnait sur l'Iturée et la Trachonide, lorsque Jean, prêchant le baptême de conversion, arriva au Jourdain.

Ainsi, ce nouvel Hérode, fort de son pouvoir, fit emprisonner Jean. Matthieu et Marc rapportent qu'il le réprimanda pour Hérodiade, qu'il avait prise pour femme, bien qu'elle fût l'épouse de son frère. Luc, cependant, précise que ce n'était pas seulement à cause d'Hérodiade, mais «et à cause de tous les méfaits qu'Hérode avait commis. Il ajouta cela à tous et fit jeter Jean en prison» (Luc 3,19-20). Pourquoi, dès lors, d'autres évangélistes mentionnent-ils que Jean ne réprimanda Hérode que pour Hérodiade ? Ils l'affirment car il existait bien d'autres raisons d'emprisonner Jean, ou plutôt, pour tous les actes de ce roi pervers, qu'il ne put supporter malgré les reproches. Une seule cause mena à la décapitation de Jean : l'adultère et l'adultère, qui, par ses machinations et sa ruse, y mit fin. Car elle nourrissait une profonde indignation contre Jean, qui avait dénoncé Hérode et l'avait détourné de son acte illicite, et elle désirait le tuer : car, lui semblait-il, il n'y avait pas d'autre moyen d'effacer les preuves contre elle. Son péché ignoble n'était ni simple ni aggravé; il comportait de nombreux éléments : c'était l'adultère, le plus

honteux de tous les péchés, commis avec nul autre que le frère de l'époux trompé, et ce, après qu'elle eut eu un enfant de lui, et, de surcroît, la fille née de cette union était encore vivante; de sorte que, selon la loi mosaïque, Hérode n'avait pas le droit de l'épouser, même après la mort de son frère. Alors que son frère était encore vivant et avait une fille de lui, il souilla le lit conjugal de son frère, et non même en secret, comme s'il commettait un acte illégal avec une certaine crainte, mais avec audace et impudence. Ainsi, complètement livré au mal et donc incapable de supporter le reproche, il fit emprisonner Jean. Mais l'emprisonnement même de Jean jeta une honte supplémentaire à Hérode devant tous ceux qui virent et entendirent (ce qui s'était passé) et tous ceux qui visitèrent la prison à cause de la rumeur (de la présence de Jean). C'est pourquoi Hérodiade le persécuta, c'est-à-dire qu'elle nourrissait en son cœur une rage contre Jean et désirait le tuer, mais elle n'osa pas. «Car Hérode», est-il dit, «craignait Jean, sachant que son mari était juste et saint» (Mc 6,20). Hérode craignait Jean en raison de la grandeur de sa vertu, mais il ne craignait pas Dieu, de qui viennent les vertus chez les hommes; il ne craignait pas non plus Jean parce qu'il était juste, bien qu'il sût lui-même qu'il était juste et saint, mais il le craignait à cause du peuple, parce qu'il le considérait comme un prophète, comme le dit Matthieu; car, comme il le rapporte, non seulement Hérodiade, mais Hérode lui-même, voulant tuer Jean, craignait le peuple.

«Et ce que Marc dit d'Hérode, qu'il «écouta Jean avec plaisir», doit être compris ainsi : de même que nous éprouvons de l'amertume face aux médicaments, mais que nous les acceptons parce que nous espérons en tirer profit, il en va de même des enseignements spirituels : ceux qui ne s'y soumettent pas, bien qu'ils les apprécient certainement, car ils sont par nature agréables, ne les acceptent pas, constatant qu'ils font obstacle à leurs désirs pervers. Il est donc possible qu'au début, il l'ait écouté avec plaisir, puisqu'il le tenait en haute estime», dit l'évangéliste Marc, «et, l'écoutant, il a mis en pratique une grande partie de ses conseils. Puisque le mal a pour caractéristique de haïr ceux qui le dénoncent, lorsque, à cause de ces reproches, la haine envers Jean est née en lui, alors, méprisant tout cela, il s'est rallié à la femme adultère dans son désir sanguinaire; «Désirant déjà tuer Jean lui-même – comme le dit Matthieu –, il craignait (cependant) le peuple, car il aurait craint une sorte de...» Il se rebella, car il craignait d'être condamné, étant donné qu'ils le vénéraient comme un Prophète; car il savait – cela n'échappait à personne – la supériorité de la vertu et de la grâce en Jean, et, flatté par la gloire que beaucoup lui rendaient, il redoutait leur condamnation et, cherchant à obtenir leurs louanges, il feignit l'obéissance et le respect envers Jean. Mais Hérodiade, habile à faire le mal, le libéra de cette crainte et l'incita à commettre un meurtre, un meurtre d'une telle nature qu'elle pensait, ou plutôt se trompait, qu'il serait exempt de censure (aneglitos); car, indignée et imprégnée de rage meurtrière, elle cherchait le temps d'éviter d'être blâmée devant de nombreux témoins, et en même temps de mettre à exécution sa fureur contre le Baptiste et le Prophète. Ainsi, «lorsqu'arriva», comme le dit Marc, «un jour propice», c'est-à-dire un jour favorable au complot meurtrier, Hérode, à l'occasion de son anniversaire, donnait un festin et tout le peuple était réuni. Alors que chacun était attablé, sa fille, envoyée délibérément par elle, entra au milieu d'eux. Cette jeune fille dansa devant tous et plut à tous, y compris à Hérode. Comment aurait-elle pu ne pas plaire à Hérode, étant sa fille, présentée par elle et dansant sans vergogne ? Et cette danse effrontée captiva tellement le roi dissolu qu'il dit à la jeune fille : «Demande-moi ce que tu veux, et je te le donnerai.» Et ils lui jurèrent : «Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, même la moitié de mon royaume» (Mc 6,22-23). Alors cette jeune fille effrontée alla trouver sa mère, qui lui avait enseigné ces mouvements indécents, et lui raconta que le roi s'était engagé par serment. Elle lui demanda ce qu'elle devait demander; elle reçut aussitôt ses instructions et y consentit avec zèle. Elle retourna avec ferveur auprès du roi et, sans rougir, lui fit sa demande : «Je désire, dit-elle, qu'on me donne immédiatement sur un plateau la tête de Jean-Baptiste» (Marc 6, 25). Il s'avéra donc que c'était bien ce que la jeune fille avait demandé sans vergogne; et par là, pensait-elle, l'adultère avait disculpé le roi du meurtre du Baptiste et Prophète. «Voyez», dit-il, «c'est par respect pour le serment, et non par haine envers l'homme juste, que ce meurtre a dû être commis. Le roi fut affligé; mais à cause du serment et de ceux qui siégeaient auprès de lui, il ne voulut pas la renier» (Marc 6, 26). Il envoya donc des hommes décapiter Jean en prison, et sa tête fut apportée et remise à la jeune fille.

Hélas ! que de maux engendrés par la quête de la gloire ! Il ne pouvait tuer à cause du peuple, et pourtant, il tua à cause de ceux qui étaient assis à table (les convives). Il était affligé uniquement à la pensée que beaucoup cesseraient de le respecter. Car le roi se trouvait dans une situation très difficile : s'il tuait le Juste, il s'exposerait au reproche d'un meurtre; et s'il ne le tuait pas, il serait reconnu coupable de parjure. Ce serment était né de l'orgueil; la crainte de le parjurer était également fondée sur l'amour de la gloire; le meurtre commis pour ne pas parjurer était aussi motivé par la soif de gloire; la vanité fut à l'origine de toute cette fête. C'est pourquoi, avec

justesse, le Seigneur dit dans les Évangiles : «Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez la gloire des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient de Dieu seul ?» (Jn 3,44). Car même les Juifs, en recherchant une telle gloire auprès des hommes, ont rejeté la foi en Lui. Ils ont décapité tous les prophètes qui étaient parmi eux, tuant ainsi l'accomplissement des prophètes, le Christ. Tels furent les actes du roi, sur lequel régnaient des femmes adultères et dévergondées; voilà ce qui l'envoûta, ce qui lui plut, et pour quoi il vendit et trahit le royaume, et se livra à un tel acte ! Frères, notre esprit souffre d'un mal semblable : car Dieu l'a établi roi et maître des passions, mais lorsqu'il s'y complaît, il est entraîné dans un esclavage inconvenant et conduit à commettre des actes inconvenants. Ainsi, chacun de ceux qui se sont asservis au péché et aux passions, tourmentés et opprimés par leur conscience accusatrice, commence par l'enfermer, comme Hérode enferma Jean, ne voulant pas l'écouter; puis il ne permet pas qu'aucune parole écrite pour combattre le péché et présenter l'exemple du bien parvienne à ses oreilles. Lorsqu'il tombe finalement entre les mains d'Hérodiade, qui vit avec lui dans l'iniquité, c'est-à-dire sous l'emprise du péché, il mortifie complètement le principe de grâce qui est en lui, c'est-à-dire sa conscience, étouffant sa voix intérieure, incrédule et contredisant l'Écriture divinement inspirée, ignorant la Parole de Dieu et lui résistant, comme Hérode l'a fait avec Jean. Mais il en va de même pour ceux qui résistent à la vérité de la piété (l'orthodoxie), ou plutôt, ils agissent de la même manière. Car, honteux des Prophètes, des Apôtres et des Pères que nous citons, ils les enferment pour ainsi dire dans des livres, disant : «Laissez-les là, que personne ne les utilise ni ne s'y réfère»; en cela, ils désobéissent même au Seigneur, qui dit : «Sondez les Écritures, et vous y trouverez la vie éternelle» (Jn 5,39). Poussés encore davantage par Hérodiade, c'est-à-dire par leur propre vanité, ils présentent ces paroles sacrées comme si elles étaient offertes en pâture, les tuant par leurs propres commentaires, pour la joie et la ruine de ceux qui les approuvent.

Ainsi, Hérode est l'exemple de tout vice et de toute impiété; et Jean, le pilier de toute vertu et de toute piété. Car Hérode est la plénitude du péché, le bastion de l'impiété, l'instrument de l'anarchie, un homme véritablement charnel, vivant et pensant selon la chair. Jean, en revanche, est le sommet de tous les Pères de Dieu à travers les âges, le trésor lumineux des dons de l'Esprit, symboliquement nommé par la grâce divine, demeure de toute piété et de toute vertu. Aujourd'hui, deux images diamétralement opposées et irréconciliables nous sont présentées : la première semble associer une joie et un honneur éphémères à ceux qui ont choisi cette voie, aussitôt remplacés par le déshonneur et une souffrance sans fin et insupportable; la seconde, au contraire, exige de ceux qui s'y consacrent un court labeur, mais leur accorde ensuite gloire et délice, divins et ineffables, à la fois vrais et éternels. Ainsi, si nous vivons selon la chair, à l'image d'Hérode, nous mourons, comme le dit l'Apôtre (Rom 8,13); mais si, par l'action du saint Esprit, avec le zèle de Jean, nous résistons aux désirs et aux œuvres charnelles mauvaises, nous vivons éternellement. Le fruit ultime de la vie selon l'Esprit est désormais caché avec le Christ en Dieu et n'est pas encore révélé à tous. Lorsqu'il sera révélé, nous serons semblables à lui, héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, ayant reçu ces bénédictions éternelles et incorruptibles, que ni l'œil n'a vues, ni l'oreille entendues, ni même pénétrées dans le cœur de l'homme, car elles sont au-delà de l'ouïe, de la vue et de la pensée; car pour ceux qui vivent selon la chair, les plaisirs sont non seulement corruptibles et temporaires, mais aussi si insignifiants et pitoyables qu'ils sont comparés à des cosses et à de la viande de porc.

Si donc, supposons que ces bénédictions (dont jouissent ceux qui vivent selon la chair) soient éternelles, nous devons néanmoins préférer celles (liées à la vie spirituelle), car elles sont incomparables. Mais si, comme celles-ci, ces bénédictions étaient grandes et merveilleuses, puisqu'elles sont temporaires et que les autres sont éternelles, nous devons encore privilégier les bénédictions éternelles. Or, puisque ces dernières sont éternelles et incomparables, et que les premières sont vaines et temporaires, préférons, frères, les bénédictions permanentes, ineffables et célestes aux bénédictions viles et corruptibles. Comme il se doit, laissons de côté ce qui nous échappe, même si, un instant, cela flatte nos sens; recherchons les bénédictions futures, car elles demeurent et ne périssent jamais; fuyons de ressembler à Hérode. Efforçons-nous, selon nos forces, d'imiter le Précurseur de la grâce, et en particulier nous tous qui menons une vie monastique, dont le mode de vie se distingue des mœurs et des choses du monde et se rapproche d'une certaine manière de la vie ermite et solitaire du Prophète et Baptiste, qui, comme le Prophète, a prévu qu'il y aurait une vocation monastique qui pourrait un jour l'imiter au moins en partie, qui, non pour des vérités dogmatiques (ἀποσβεῖν), mais en combattant pour la vertu, a été décapité, afin que nous aussi soyons prêts à résister au péché jusqu'à la mort, sachant que celui qui, par la vertu, met en fuite les passions recevra la couronne du martyr. Mais de même



que le péché commun est un moindre mal comparé à l'impiété,<sup>2</sup> il en découle d'autant plus qu'il est plus grand bien d'exposer sa vie au danger (dans le combat) pour la vertu : car celui qui donnerait son âme pour une chose moindre ne la donnerait-il pas aussi dans le combat pour une chose plus grande, c'est-à-dire pour la piété ? C'est pourquoi le plus grand de ceux qui sont nés de femmes, le Prédicateur de la repentance, le Précurseur et le Baptiste du Sauveur, luttant pour la vertu, fut décapité; il était le Précurseur non seulement du Christ, mais aussi de son Église, et surtout de notre manière de vivre, frères; Il naquit d'Élisabeth, une femme stérile, et nous, de l'Église païenne, dont il est écrit : «Réjouissez-vous, stériles qui n'enfantez pas ! Criez et lamentez-vous, vous qui n'avez pas enfanté ! Car les enfants des femmes délaissées sont plus nombreux que ceux qui ont un mari» (Is 54,1). Après sa naissance, il fut persécuté par Hérode, le meurtrier d'enfants, qui voulait le tuer à cause de sa haine du Christ. Mais il trouva refuge dans le désert, qu'il jugea plus supportable que le monde, et c'est là qu'il demeura. De même, après notre naissance spirituelle, l'Hérode spirituel s'attaque à nous et persécute aussitôt le Christ en nous. C'est pourquoi nous fuyons le monde et trouvons refuge dans ces monastères dédiés à Dieu, lieux consacrés à la contemplation de Dieu (τα φρονηστήρια). Ainsi, nous... Fuyez ses cruels lanciers et épéistes, c'est-à-dire les stimuli des passions, grâce auxquels il inflige la mort spirituelle, séparant l'homme de Dieu. C'est cette mort qui pénètre en nous par nos «fenêtres», c'est-à-dire nos organes des sens : car c'est par eux qu'elle est entrée à l'origine et a précipité notre race de ses hauteurs, privant nos ancêtres d'immortalité; Ève a écouté les mauvais conseils du Malin; elle a vu, elle a goûté, elle a mangé, elle a péri, elle a trompé son mari, le rendant complice tant dans la dégustation que dans la chute. Ils n'ont pu résister à aucune tentation; ils ont aussitôt prêté l'oreille aux paroles trompeuses; ils ont été subjugués par une seule vue agréable (celle du fruit défendu), bien qu'ils ne connaissent pas encore les passions, mais qu'ils fussent détachés et habitaient un lieu pur de toute passion. Et est-il possible pour nous, tout au long de notre vie dans le monde, de ne pas souffrir du mal causé par toutes sortes de visions et de spectacles passionnés, et par des histoires et des conversations verbeuses et non moins honteuses, et de ne pas blesser et causer un grave dommage à notre être intérieur ? Non, c'est impossible ! C'est pourquoi les Pères, imitant le Précurseur de la grâce, ont renoncé au monde et, fuyant la vie commune avec ceux qui s'y adonnaient, sont restés seuls dans le désert et y ont attiré beaucoup de ceux qui les ont suivis. D'autres encore, résidant dans des enceintes sacrées, y ont établi des communautés spirituelles<sup>200</sup>, au sein desquelles, imitant d'une manière ou d'une autre leur zèle, nous passons notre vie (dans ces monastères).

Mais nous ne devons pas seulement y demeurer, mais aussi mener une vie conforme à celle de ces Pères : car dans aucun de ces autres paradis terrestres n'est absent l'arbre de la connaissance du bien et du mal, ni le mauvais guide. Mais nous, instruits par les exemples anciens, nous ne devons écouter que les conseils sages et judicieux, et, selon nos capacités, suivre ceux qui, hier comme aujourd'hui, les suivent, imitant ainsi leur mode de vie, comme le dit l'Apôtre : «ceux dont nous voyons la fin» (Héb 13,7). De même qu'il y a des bêtes dans les déserts, on en trouve aussi dans ces lieux sacrés. Et il est très dangereux de devenir comme des bêtes muettes et de leur ressembler si chacun de nous ne s'efforce pas, autant que possible, d'imiter la vie de Jean. En quoi devons-nous l'imiter ? Il gardait toujours la tête découverte : signe d'une prière incessante et d'un retour constant vers Dieu; car il faut prier la tête découverte, selon la parole de l'Apôtre (I Cor 11), afin que, le visage découvert, on puisse contempler le reflet de la gloire de Dieu. Ainsi, ceux qui se sont attachés au monde se couvrent le visage, s'entourant, ou plutôt se fondant dans ses maux et ses épines, et sont incapables, comme nous, de contempler constamment la gloire de Dieu. Nous qui nous sommes magnifiquement retirés du monde, nous le quitterons par nos pensées, dans les psaumes, les chants spirituels et les prières, unissant notre esprit à celui du Christ et faisant de nous la demeure de son nom salvateur, nous souvenant de lui, pour qui nous avons quitté le monde : car celui qui, pour lui, s'est retiré du monde et des comforts de la vie, désire être pleinement uni à lui, ce qui s'accomplit par un souvenir incessant de lui, qui purifie l'esprit. Purifions donc le regard de nos âmes, en nous tournant vers Dieu par nos actes, nos paroles et nos pensées; car rien ne saurait nous retenir à terre, si nous voulons nous conformer, autant que possible, à la vie de Jean. Il vivait sans toit, mais nous nous contenterons d'une humble demeure; chacun de nous aimera la cellule que nous donnera l'abbé, en pensant à celui qui fut sans abri toute sa vie. Il se contentait d'arbres fruitiers et de miel sauvage; car dans le désert pousse une plante dont les racines servaient aussi de nourriture aux Pères du désert qui vinrent après Jean; et ce «fruit» est ce que l'on appelle fruit. Il se nourrissait donc de fruits et de racines de plantes, ou de miel sauvage. Il ne portait qu'un seul vêtement et une ceinture de cuir

---

<sup>2</sup> c'est-à-dire le péché contre les vérités de l'Orthodoxie

## Saint Grégoire Palamas

autour des reins, symbolisant ainsi qu'il portait en lui la mortification des passions, et qu'il possédait la bénédiction du non-avidité, nous instruisant par ses actes. Nous, en revanche, sommes comblés de nourriture et de vêtements, possédant des entrepôts et des caves remplis de blé et de vin, des boulangeries à profusion, et, en un mot, tout le nécessaire.

Rendons grâce au Donateur de ces choses – Dieu et son Précurseur, par qui tout cela nous est donné sans effort, comme jaillissant d'une source – et glorifions-le, en lui rendant grâce par nos actions; car si nous nous contentons de ces biens monastiques communs, nous ne serons pas très loin de la pauvreté et de la patience de Jean. Car, bien qu'il soit inaccessible en tout, nous sommes néanmoins nourris par les dons de Dieu, tout comme il l'a nourri. Si, en revanche, nous possédons nos propres biens et notre propre argent, cela est terrible et nous éloigne de la communion avec les saints. Celui qui s'est retiré du monde tout en possédant des biens privés, qu'il les ait apportés ici ou acquis là-bas, emporte le monde avec lui et ne s'en est nullement retiré, même s'il se trouve sur la Sainte Montagne, même s'il demeure dans ces monastères qui représentent le royaume céleste; il souille ce lieu même, le banalise et ne lui permet pas de s'élever au-dessus du monde. Un tel homme sera assurément condamné comme profanateur du sanctuaire de Dieu. Mais Jean, le Baptiste et précurseur du Seigneur, n'a-t-il pas lui aussi quitté le désert et sa tranquillité ? Certes, mais il fut envoyé par le Seigneur pour apporter la connaissance du salut à son peuple et pour convaincre les incrédules, raison pour laquelle il fut décapité aujourd'hui; car il n'avait nul besoin de subir cette mort physique, puisqu'elle était la conséquence de la sentence pour la transgression d'Adam; et celui qui gardait les commandements de Dieu n'y était pas redevable, lui qui, dès le sein maternel, avait obéi à Dieu. Mais les saints, selon le commandement du Seigneur, doivent donner leur vie pour la vertu et la piété; c'est pourquoi une mort violente, subie pour la bonté, leur convenait mieux; c'est pourquoi le Seigneur lui-même a goûté à une telle mort. Il était également nécessaire que la mort de Jean précède celle du Christ, afin que, conformément à la prophétie paternelle qui lui avait été adressée, il puisse le précéder devant le Seigneur, pour annoncer le salut aussi à ceux qui étaient dans les ténèbres de l'enfer, afin qu'eux aussi puissent être unis au Christ et atteindre la béatitude et la vie immortelle, que nous puissions tous recevoir par les prières de Celui qui l'a reçue dès le sein maternel et l'a accordée à ceux qui sont sur la terre et sous la terre, et qui, par ses actes, ses paroles et ses prières à Dieu, a conduit et continue de conduire tous les hommes vers elle, en Christ notre Seigneur lui-même, à qui seul appartient la gloire éternelle. Amen.